

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 25c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FRED. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CASH
On s'abonne par mandat postal
Six mois.....\$ 75
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Vendredi, 13 Mai 1898.

VOL. XXXI.—No. 87

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. R.
SHÉDIAC, N. B.
15 AVRIL 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Waldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.
Les maladies des yeux et des oreilles sont
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. SOURQUE
(ANCIEN SURVEAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 98.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION. I. P. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. 18 août 98—99

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
A. AGENT D'ASSURANCE
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
travaille avec ponctualité toute affaire soumise.
17 mars 1897.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE.
DUPUIS' CORNER, N. B.

Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la ven-
dette—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 98—99

Etabli en 1867
ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.
Tout ouvrage de menuiserie, tombon monté,
exécuté avec goût et promptitude.
26 avr 98—19

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Successeurs, mandat pour les comptes de West
morland et de Kent.
Le se chargent de faire tout ce qui a trait
aux comptes de ces deux comtés.

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRÈRES)
MAROCHAND GENERAL DE
Ferrermeries y compris fournitures de voi-
tures, Fer en barre, Acier, Farine,
Moules, Son, Groceries, Faïence, de
Verrerie, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue Shédiac.
1 mars 98

C. VAUTOUR,
MAROCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importe-
ments quotidiens. Vend à grand marché
Tous les services avec ponctualité et exacti-
té. Le public acheteur trouvera son profit
sans exception. Les marchands et les artisans
des environs.



POUR CHAUSSURES D'ETE
Il n'y a rien comme les Oxfords à lacets, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme
les nôtres pour la qualité et le prix. C'est la volonté des Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même
notre grand assortiment. Les prix varient de 95c à \$2.70. Nous avons aussi la plus
grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

McSweeney, Le Magasin Gran-
dissant de Moncton
En Gros et en Detail

Toute notre énergie se porte à avoir de bons commis derrière nos comptoirs, de
bons gérants à la tête de nos stocks et la meilleure expérience à la tête de nos généraux.
Nous projetons d'avoir le meilleur magasin à Moncton, sans exception, et ceux
qui font nos projets ne sont pas des amateurs. Nous connaissons bien les conditions qui
gouvernent le commerce, et nous ne nous proposons pas de nous reposer sur nos lauriers.
Nous faisons bien des améliorations, dont plusieurs vous sont sans doute déjà
familiales, entr'autres notre

Departement de Faïence et de Tapiserie
qui pour le présent sera dans le magasin au coin de la Grand'Rue et de la rue Down-
ing. Nous avons tenu de la Tapiserie, mais avec double espace et double stock nous
aurons chance de doubler nos ventes.

Notre Departement de Faïence
vient de naître, mais nous peu il rivalisera avec nos autres, et pourquoi pas, puisque
nous achetons directement des fabrications de Staffordshire, tout ce qui peut s'y acheter
avec profit. Le plus gros de notre faïence n'est pas encore venu, mais quand il arriva-
ra, en garde! Nous vous adjurons de faire des comparaisons.
Allez voir partout tout ce qu'il y a à voir, puis venez jeter l'œil sur notre stock.
Plus vous en voyez ce com-à plus vous nous ferez plaisir, plus vous dépenserez votre
argent à profit—en achetant ici.

Nouveautés, Hâtes, Tapiserie, Modes, Merceries, Faïence.
PATRONS BUTTERICK, les premiers patrons de l'univers.

Peter McSweeney
Grand'Rue MONCTON.

ADRESSES D'AFFAIRES
Amable Richard,
VOITURIER,
SHÉDIAC, N. B.,
Fabrique les meilleures Voitures des 4 et 6 et
d'hiver, les truck-wagons, etc., et exécute
tous les travaux de réparations à bref délai et à
grand marché.
Une forge de première-qualité est attachée à
l'établissement, et l'on y exécute tous les tra-
vains venant de la campagne.
Plusieurs sont prêts, et l'argent étant rare
alors seront vendus presque à moitié prix, en
argent comptant. C'est une occasion sans pa-
reille. Prenez vite ce qui vous convient.
Shédiac, 16 mars 1897—98

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

THE, TABAC, CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, N. B.
1 août 1897

CITY BOOK STORE.
DÉROT DE
Fournitures d'Écoles,
Livres,
Livres de comptes,
Papeterie,
Tapiserie,
Cadre d'images,
Articles de fantaisie

Nous avons de la Tapiserie de tout prix
Bonne tapiserie à 4, 5, 6 et 7c.

S. Melanson,
113 Grand'rue, Moncton.

Notre LIME JUICE
DES ANTILLES
Est Pur, Fort, Petillant.
Il produit un breuvage des plus délicieux et
des plus rafraichissants pour la saison
des chaleurs.
Il ranime tout en rafraichissant.
En vente chez tous les Marchands.
Prenez soin d'acheter la bonne qualité, qui porte l'éti-
quette: "PRÉPARÉ PAR
The Canadian Drug Company, Ltd,
St-Jean, N. B.

ECHAPPE BELLE
Une dame de Warton, près de
de la vallée des ténébreux
La maladie débuta par une enflure
des glandes. Elle fut suivie d'un
abattement général. Et d'une fai-
blesse du cœur. D'après les mé-
decins il n'y avait plus de guérison
possible, et pourtant sa santé est
parfaite aujourd'hui.

De l'"Echo", de Warton, Ont.:
Madame Jas. Overand, qui réside
à Warton, fait l'attestation suivante
au sujet d'une cure remarquable
opérée par les Pilules Roses du Dr
Williams pour les personnes pâles:
"J'ai 30 ans, et je réside à Warton
depuis six ans. Avant cela, je de-
meurais à Chesley, avec mon mari,
qui est mort. Il y a environ qua-
tre ans, j'eus une enflure au côté
droit du cou, et en six mois elle avait
atteint la grosseur d'un œuf de dinde.
Je consultai un médecin, et il
lança, me disant que c'était un sim-
ple élargissement des glandes et que
tout irait bien après l'opération.
Celle-ci me soulagea sur le moment,
mais peu de temps après, l'enflure
recommença et était pire que la pre-
mière fois, six mois après. Sur ces
entrefaites, divers médecins m'a-
vaient donné des ordonnances et j'a-
vais pris des remèdes patentés, mais
tout cela n'eut qu'un effet passager.
Il y a trois ans, je partis de War-
ton pour aller rester à Chesley, en
pérant que le changement d'air fe-
rait du bien à ma santé. Je consul-
tai un médecin de Chesley, qui me
dit que la maladie était incurable et
pouvait avoir une issue fatale. Dé-
couragé, je retournai à Warton,
dans un état bien plus critique qu'a-
vant mon départ, et sous l'impres-
sion que j'étais venue mourir chez
moi. Avant mon départ de Ches-
ley, j'eus quelquefois des syncope;
après mon retour, elles étaient plus
longues et plus fréquentes. Le
moindre excitation me fit perdre
connaissance.—Ma faiblesse était ex-
trême; j'avais de la peine à marcher
sur le plancher et mon empiétement
de jour en jour. Je consultai de nou-
veau le médecin de l'endroit, qui me
dit que j'avais des spasmes de cœur,
et que je ne vivrais pas plus qu'une
couple de jours. J'étais au lit, lors-
qu'une dame de la ville vint me voir
et insista pour me faire prendre les
Pilules Roses du Dr Williams. Je
croyais cela inutile, mais j'étais par-
tée à essayer tout ce qui promettait
du soulagement, et je me décidai à
les essayer. Avant d'avoir vidé la
second boîte, je me sentis mieux,
et après la septième boîte, j'étais en
état de faire mon propre ouvrage.
Je continuai l'usage jusqu'à ma-
cure de quatorze boîtes, et ma
guérison a été complète. L'enflure
du cou a disparu, et j'ai aussi bonne
santé que n'importe quelle femme.
Je fais cette déclaration de mon pro-
pre gré, croyant qu'il est de mon
devoir de faire connaître à quel-
que docteur guérisseur, et je suis prête
à faire un affidavit en ce sens".
La condition violée du sang ou l'é-
tat vicié du système nerveux, voilà
le secret de la plupart des maladies
qui affligent le genre humain; en
restaurant le sang et en recon-
struisant les nerfs, les Pilules Roses du
Dr Williams frappent à la racine de
la maladie; elle chasse de l'or-
ganisme et rend au patient la
santé et la force.—Dans les cas de
paralysie, troubles de l'épine dor-
sale, staxie locomotrice, sciatique, rhu-
matisme, érysipèle, scorbut, etc.,
ces Pilules sont supérieures à tout
autre traitement.
Elles sont aussi un spécifique pour
les troubles qui font de la vie de
la vie de bien des femmes un far-
deau, et elles raniment le teint rose
de la santé aux vieilles filles.
Défiez-vous des contrefaçons soi-
disant "aussi bonnes".
En vente chez tous les marchands,
ou envoi par la poste, franc de port,
à 50 cts la boîte, ou 6 boîtes pour
\$2 50 en s'adressant à la Dr Wil-
liams Medicine Co., Brockville, Ont.

"Le Père Lefebvre et l'Acadie,"
Suite et fin.
CHAPITRE XVI
Considérations sur l'humilité.—Il
refusa d'être Provincial une seconde
fois.—Docteur en théologie.—On lui
confie sa statue.—Discours à cette oc-
casion.—On veut le faire Monsignor.
—Progrès général chez les Acadiens.
—L'abbé Richard et le collège Saint-
Louis.—Le P. Lefebvre et les Iri-
landais catholiques.—Vingt-cinquième
anniversaire épiscopal de Mgr Swa-
ney.—Quart de siècle d'existence du
collège.—L'abbé François Cormier.
—Translation des cendres de M. La-
france.—Missionnaire apostolique.
CHAPITRE XVII
L'amour.—Piété du P. Lefebvre—
Ses saints préférés—Son amour de
l'Acadie—Ses écoliers—Ses paroissiens
—Anecdotes—Sa charité—Son
esprit—Ses rapports avec les élèves
—Son grand air.
CHAPITRE XVIII
Portrait—Chez les Pères de la com-
munauté—A-t-il opéré des miracles?
—Préférer la sainte Vierge à Dieu
Vaughan—Son esprit de justice—
État né orateur—L'enseignement au
Canada—Il était un homme de pro-
grès—Le progrès humain—Autorité
des parents—Finitions avilissantes—
Trait.
CHAPITRE XIX
Agonie de deux ans et demi—Son
amitié pour le P. Roy—Il démissionne
—Correspondance—On veut l'en-
voyer à l'Hôtel-Dieu de Montréal—
Diphthérie au collège—Suprême an-
goisse—Maladie—Retour à Memram-
cook—Fondation de la communauté
des Petites Sœurs de la Sainte Famille
—Sœur Léonie—Sic vos non vobis—
Mort du P. Lefebvre—Funérailles—
Deux oraisons funèbres—Épithape.
CHAPITRE XX
Acadiens en dehors de l'Acadie—
Journées acadiennes—Le catéchisme
dans les écoles—Le français—Les
Eudistes—Le P. Le Doré—Le P.
Blanchet—Le P. Roy—Situation pré-
sente des Acadiens—Monument com-
mémoratif—Historiens: Bameux de
Saint-Père, l'abbé Casgrain, Edouard
Richard, Brown, Halliburton, Han-
ny, Murdoch, Campbell, Smith-
Jacques et Marie—L'Évangéliste.
ADDENDA.

Mgr L. N. Bégin Archevêque de Québec.
Au prince de l'Église dont la mé-
moire et les restes mortels ont été
envoyés mardi de tant d'hommes-
ges et de respect, succède aujourd-
hui sur le siège métropolitain de
Québec, Sa Grandeur Mgr Louis Na-
zaires Bégin, oasidjuteur de Son Emi-
nence le Cardinal Taschereau, et
depuis six ans, administrateur de ce
diocèse.
Mgr Bégin, archevêque de Québec,
membre de l'Académie des Arcades
de Rome et de la Société Royale du
Canada, est né à Arles, le 10 jan-
vier 1849. Son père Charles Bégin,
cultivateur, est mort en août 1887
dans sa 91^e année; sa mère, Laure
Paradis, était morte une couple
d'années auparavant dans sa 82^e an-
née.
Elle était la cousine germaine de
Mgr Bourget, né lui aussi à Arles,
comme le nouvel archevêque de
Québec.
Après avoir suivi les classes de l'é-
cole modèle de Lévis, il entra dans
la direction de M. N. Lacasse, qui est
aujourd'hui professeur à l'école Nor-
maux Laval, le jeune Bégin alla
étudier pendant une année les ma-

Report au gouvernement le 1er mai
\$100,000

Année	Revenu	Actif	Passif	Excédent
1897	\$ 9,493,859	\$ 2,219,000	\$ 523,460	\$ 6,751,399
1896	8,312,465	2,721,000	468,500	5,122,965
1895	8,183,222	2,429,000	1,244,811	4,509,411
1894	1,642,770	437,470	6,419,470	1,223,300
1893	2,130,000	599,500	2,865,500	1,725,000
1892	1,810,000	1,111,000	1,810,000	0
1891	2,181,200	2,156,000	1,156,000	1,025,200
1890	2,879,774	2,156,000	1,912,477	923,297

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères de plomb... Le Moniteur Acadien

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose... Annoncez dans le Moniteur Acadien

Le Printemps

O. M. Melanson SHEDIAO

Tout se renouvelle et se vivifie au printemps.

De même mon stock est rempli de nouveauté et de fraîcheur...

Draps, Etoffes, Tissus de toute sorte, Provisions, Groceries, Quincailleries, Chaussures.

Prix Raisonables.

Melanson Melanson Melanson

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au Moniteur Acadien, quand il ne sera pas payé d'avance... A propos de refus.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAO, 13 MAI 1898

Le fameux Dalton McCarthy a essuyé un accident de voiture ces jours derniers... Le Moniteur Acadien

Mgr Corrigan, archevêque de New York, a célébré, mercredi, le vingt-cinquième anniversaire de son consécration épiscopale.

La flotte française.

On écrit de Toulon que l'arsenal maritime vient de recevoir l'ordre d'armer pour être prêts sous quatre jours, les croiseurs "Océide", "Alger", "Du Chayla", "Lavoisier", "Linois" et "Bugaud".

Le vice-amiral Fournier, préfet maritime, se rend tous les jours, accompagné de l'un de ses aides de camp, dans l'arsenal où il visite les travaux en cours et stimule les chefs d'atelier et les ouvriers.

RECHERCHES HISTORIQUES.—Sommaire de la livraison de mai.—Sainte-Anne de Valençay, Mathieu A. Bernard, les cavaliers de la bataille de Notre-Dame de Québec, N.-E. Dionne, une ancienne contumace américaine, P. G. R., le pilote Jean Alfonse, Paul Gaffarel; Sir L. H. Lafontaine, L. O. David, le quatrièmement de Cartier, Paul de Casses; Les deux gouverneurs Head, P. G. B.; L'exécution de McLane, Aubert de Gaspé; Où a eu lieu le combat de Dollard, Ontonagon; la presse pédagogique dans la province de Québec, J.-B. Cloutier; les nègres sous le régime français, Philias Gagnon; Versailles, Benjamin Saitte; H. A. Verreau; Un missionnaire des Bois Français, l'abbé O. P. Bellier; Les frères Récollets, Gustave Oulmet; le p. in béni, l'abbé Charles Trudelle; Les fondateurs de cueilleurs, Napoléon Légende; Questions; Bibliothèque canadienne, etc. etc.

L'île de Cuba.

NOTES ET RENSEIGNEMENTS.

Voilà d'après les plus récentes statistiques quel est l'état actuel de l'île au point de vue politique, commercial et industriel. L'île de Cuba est divisée en six provinces, chacune d'elles ayant une capitale portant le même nom.

La population de l'île en 1894—c'est le dernier recensement qui a été fait—élevait à 1,631,696 habitants, dont 65 pour cent appartenait à la race blanche et le reste à la race noire.

Les villes sont assez peuplées: La Havane, capitale 200,000 habitants; Matanzas 27,000; Santiago 71,307; Cienfuegos 27,430; Puerto Principe 46,641; Holguin 34,767; Sancti Spiritus 32,808; Cardenas 23,680.

L'éducation est devenue obligatoire depuis 1880. L'on compte dans l'île 843 écoles publiques, avec une université dont le siège est à la Havane.

Le revenu estimé pour l'année 1897-98 est de \$24,755,780. Dépense ordinaire pour le même exercice: \$26,119,124 soit \$12,602,216 pour couvrir la dette, \$5,896,74 pour le ministère de la guerre, et \$4,086,088 pour le ministère de l'intérieur.

La dette qui s'est accrue rapidement en ces dernières années, représente une somme totale de 70,230,000 de louis, dont 10,000,000 de louis sont dus au trésor de la métropole.

La production de l'île consiste dans le sucre et le tabac. En 1894-95 la production du sucre s'est élevée à 1,004,264 tonnes; en 1895-96, elle tombait à 225,221 tonnes.

En 1896, cette production, entravée par l'insurrection et l'incendie, a été presque nulle. La récolte du tabac a donné une moyenne, en 1896, de 560,000 balles (1 balle équivalant à 110 livres). Sur ce total, 338,000 balles ont été exportées à l'étranger et le reste expédié à la Havane pour y être converti en cigares et cigarettés.

Dans cette même année 1896, l'exportation de cigares a été de 185,914,000. La province de Pinar del Rio où le commerce du tabac en feuilles est considérable, a souffert énormément de l'insurrection. La récolte de 1897 n'a pas dépassé, dit-on, 80,000 balles soit un dixième du rendement ordinaire.

L'exportation des cigarettés pour 1895 s'élevait à 1,179,846 paquets. La plus forte partie du tabac et des cigares de Cuba vont aux Etats-Unis.

L'île exporte aussi différentes espèces de bois, du miel et des fruits. Les rapports officiels de l'Espagne démontrent que la valeur des importations de Cuba en Espagne s'est élevée en 1895 à 37,181,898 francs pendant que les exportations de l'Espagne à Cuba ont été de 136,261,640 francs.

On exploite les mines de fer et de manganèse sur une assez large échelle, surtout dans le district de Santiago de Cuba. Les mines de fer, à l'extrémité de l'île sont exploitées par deux compagnies américaines.

LA GUERRE

Entre les Etats-Unis et l'Espagne.

INSURRECTION A PORTO RICO New York, 9 mai.—Le "Herald" dit: "Les membres de la junta révolutionnaire de Porto Rico en cette ville ont été informés que les indigènes de Porto Rico se sont révoltés à Juncos et Balmur, et que 50,000 hommes rentreront en campagne contre l'Espagne dès que la flotte américaine sera arrivée."

LAGITATION EN ESPAGNE Londres, 9 mai.—Une dépêche spéciale de Madrid dit que 150 personnes ont été arrêtées, à Talaverana, au sud de Toledo. A la Union, tous les prisonniers ont été remis en liberté, et la tranquillité a été rétablie après plusieurs batailles dans les rues pendant lesquelles trois mineurs ont été tués. Les édifices municipaux, à Soria, ont été détruits.

Londres, 9 mai.—Une dépêche spéciale de Madrid dit que les édifices municipaux à Linarès, ont été saoués par les émeutiers. Les troupes ont tiré sur la populace: Quatorze personnes ont été tuées et soixante blessées.

LES TROUPES AMERICAINES Washington, 9 mai.—Le "Post" de cette ville dit: Sept à huit mille hommes de troupes américaines seront immédiatement envoyés à Cuba. Etais n'en reviendront qu'après avoir défilé les troupes espagnoles sur l'île et avoir planté le drapeau américain sur la Havane. Telle est ce que les aviseurs militaires de l'administration ont suggéré, et le président a approuvé leur plan.

La première armée d'invasion à Cuba comprendra les 15,000 ou 18,000 hommes qui sont actuellement campés à la Nouvelle-Orléans et à Tampa. Ce sont des troupes régulières et la plupart de ces soldats ont déjà combattu dans les plaines. Cette armée sera suivie immédiatement par 50,000 volontaires. Il faudra au moins 300 vaisseaux pour transporter cette grande armée à Cuba. Les préparatifs à cet effet sont commencés dans tous les principaux ports du littoral de l'Atlantique.

Les autres détails relatifs à cette grande expédition ont été réglés pendant les dernières 48 heures, 2,000 wagons, 12,000 mules et plusieurs centaines d'ambulances seront envoyées à Tampa, Floride. Les batailles qui seront livrées à Cuba n'auront pas du tout le même caractère de celle qui vient d'avoir lieu à Manille.

LA FLOTTE AMERICAINNE DE CUBA Madrid, 9 mai.—Une dépêche officielle de la Havane dit que les principaux vaisseaux de l'escadre américaine qui bloque la Havane, sont partis pour Porto Rico.

UNE FLOTTE ESPAGNOLE Liebonne, 9 mai.—Les journaux de cette ville annoncent qu'une flotte espagnole, comprenant neuf vaisseaux, est passée à Espichel, à 21 milles au sud-ouest de ce port, vers 1:30 heure p. m., hier. Ces vaisseaux de guerre se dirigent vers le sud.

LEON XIII ET L'ESPAGNE Londres, 9 mai.—Le correspondant romain du "Standard" dit: Pendant les deux dernières semaines, le Pape a été en constante communication avec la reine régente et l'empereur François Joseph. En apprenant le détail de Cavite, Sa Sainteté a convoqué l'audience qui avait été fixée au lendemain matin, et il a télégraphié à la reine régente qu'il allait consacrer toute la journée à prier pour elle et pour l'Espagne. Le pape et l'empereur François Joseph ont échangé des notes au sujet des avis qu'ils donneraient à la reine régente en cas de certaines éventualités, parce qu'elle compte sur leur appui moral et leurs bons offices pour obtenir l'intervention des pouvoirs européens dans le but de sauver l'Espagne.

RESISTER JUSQU'A LA MORT Londres, 9 mai.—Une dépêche spéciale de Madrid dit que des ordres ont été envoyés au gouverneur général Augusti, à Manille, de résister jusqu'à la mort contre l'attaque des américains.

LA BATAILLE DE MANILLE Hong Kong, 9 mai.—L'on ne parle ici, dans les cercles militaires ou maritimes, chez les Européens, que de la destruction de la flotte espagnole. Les ordres reçus par le commodore Dewey, le vainqueur dans cette rencontre mémorable, lui commandaient de détruire la flotte espagnole. Jamais, on peut bien le dire, instructions ne furent exécutées avec

un plus remarquable succès. Sept heures après l'engagement, il ne restait absolument rien de la flotte espagnole, si l'on excepte quelques débris avariés.

Le commodore Dewey avait pris admirablement bien ses dispositions; les moindres détails du programme qu'il s'était tracés ont été suivis et remplis à la lettre, avec une ponctualité, une exactitude merveilleuses.

POSITION AVANTAGEUSE La position occupée par les Espagnols, dit-on, dans les cercles militaires favorables aux Etats-Unis, était on ne peut plus avantageuse. Ils avaient les batteries des forts pour appuyer leurs vaisseaux. Cependant on reste stupéfié devant l'éclat d'une telle victoire, quand nous voyons que les Espagnols ont perdu près de 600 hommes, morts et blessés, que tous leurs vaisseaux, environ 14, ont été détruits et que leur arsenal maritime, à Cavite, a également été détruit.

Plus un seul homme de la flotte américaine n'a été tué, pas un vaisseau n'a été pour la peine avarié, six hommes seulement à bord du "Baltimore" ont été légèrement blessés. L'ordre de bataille pris par les Espagnols, était de laisser leurs plus petits vaisseaux à l'abri des brèches dans la pierre ou en bois près du fort Cavite. Leurs grands vaisseaux croisaient au large de Cavite et de Manille.

L'escadre américaine entra dans la baie, dans la nuit de samedi, avec la plus grande facilité du monde. Les Espagnols n'avaient aucun vaisseau patrouille, de plus aucun projecteur n'avait été établi à l'entrée de la baie, afin d'éviter toute surprise. Grâce à cette négligence imperdonnable des Espagnols, le succès de l'escadre américaine se serait donc effectué sans incident, n'eussent été les quelques étonnelles parties de la cheminée du "McColluch", qui donnèrent l'éveil. C'est alors que le fort de l'île Corregidor ouvrit ses canons, et que le "Baltimore" fut touché par une balle de canon, ce qui l'empêcha pas, du reste, l'escadre américaine de prendre position près de Cavite, où elle attendit l'attaque pour commencer les hostilités.

AU PETIT JOUR A la première heure du jour, le vaisseau amiral espagnol donna le signal de l'action. Aussitôt quelques autres vaisseaux espagnols se mirent à tirer, et à la même heure se mirent à tirer les batteries de Cavite.

L'escadre américaine ne répondit pas tout d'abord, bien qu'il parût évident de mieux en mieux leurs pièces. Quelques boulets arrivèrent même de plus en plus près des navires américains.

Près de la baie Baker, une trombe d'eau formidable accompagnée d'un bruit sourd, s'éleva en avant de l'"Olympia"; c'était sans nul doute l'explosion d'une mine ou d'une torpille. Cette première explosion fut suivie d'une autre non moins formidable.

Les vaisseaux américains approchaient de plus en plus de l'ennemi, dont le tir était déplorabile. Les boulets lancés par les vaisseaux espagnols, aussi bien que ceux que lançait le fort Cavite, passaient hors du but ou venaient se perdre à quelques verges des Américains.

L'escadre de Dewey, en passant par le canal du sud, était entrée dans la baie, dans l'ordre suivant: Le vaisseau amiral Olympia, le Baltimore, le Raleigh, le Commodore, le Boston, le Petrel et le McCulloch, avec les deux transports Manahan et Zafiro en arrière. C'est dans cet ordre qu'ils évoluèrent et prirent leur ligne de bataille.

Les Espagnols avaient ouvert le feu à 6,000 verges; les Américains attendirent d'être à 4,000 pour leur répondre; c'est alors seulement qu'en réalité la bataille commença.

LA BATAILLE Le Reina Christina, le Castilla, le Don Juan de Ulloa, l'Isle de Cuba, l'Isle de Luzon et le Mindanao étaient en ligne de bataille, au large de Cavite; les canonnières et les torpilleurs étaient à l'intérieur du port.

Les vaisseaux américains s'avancèrent ou reculèrent six fois devant les lignes espagnoles, lançant des bordées épouvantables, très bien dirigées; de fait presque chaque coup semblait porter, tandis que les torpilleurs s'attaquaient les premiers jamais leur but.

Après avoir ainsi semé la mort et jeté le désordre et la démoralisation chez l'ennemi, les Américains se retirèrent pour le déjeuner, et en même temps un conseil de guerre était tenu à bord de l'"Olympia". Les vaisseaux espagnols étaient alors dans le plus piteux état. Le vaisseau amiral Reina Christina était criblé de boulets; le Castilla était en flammes.

de bombes; le pont avait été complètement balayé par la mitraille; malgré cela, les Espagnols lutèrent jusqu'au dernier avec un courage sublime.

Un cours de l'engagement, un torpilleur espagnol partit du rivage qu'il longea quelque temps, dans le but d'attaquer les transports américains; mais il fut aperçu et coulé en quelques minutes.

Plusieurs projectiles passèrent très près du vaisseau amiral, mais peu ou point d'avarie sérieuse n'a été causée à bord par le feu ennemi.

On dit que 150 hommes ont été tués à bord du vaisseau amiral espagnol, complètement détruit. L'amiral Montjoie avait transporté le commandement de son escadre à bord de l'Isle de Cuba qui fut aussi détruit.

La Reina Christina perdit son commandant, son chapelain. Environ 100 hommes ont perdu la vie et 60 ont été blessés à bord du Castilla.

Quelques uns prétendent que mille Espagnols au moins ont été tués durant l'engagement.

St-Paul, Minn., 10 mai.—On a découvert ici cinq cartouches de dynamite placées près des débris du Saut Ste-Marie. On craint que les Espagnols ne veulent interrompre le trafic sur les grands lacs.

CE QUE COUTE LA GUERRE

Le ministre Gage a été entendu sous serment, la semaine dernière, devant le comité des finances du sénat américain.

Il a révélé une situation très instructive. Nous aurons, a-t-il dit, dépensé CENT MILLIONS de piastres—au 1er juillet—pour nous préparer à la guerre.

Il a révélé une situation très instructive. Nous aurons, a-t-il dit, dépensé CENT MILLIONS de piastres—au 1er juillet—pour nous préparer à la guerre.

LA PATATE.

Ce furent les Espagnols qui, les premiers, découvrirent la patate au Pérou, dans les environs de Quito, où les naturels du pays n'en faisaient pas usage.

Le jardinier de la Reine Elizabeth ayant mangé la tige, la trouva d'un goût si agréable qu'il fit un essai de sa récolte de patates et y mit le feu. A sa grande surprise il se dégagea une odeur fort agréable de patates mûres ainsi au feu. Il y goûta et revint alors de son erreur.

La patate ne fut guère connue en France que sous le règne de Roi Louis XVI, à qui elles furent présentées par l'agronome français Parmentier. Elles furent quelque temps avant de s'acclimater, le peuple voyant avec méfiance qu'on lui offrait un nourriture un fruit singulier, exotique qu'il soupçonnait longtemps d'être empoisonnée.

Chacun connaît aujourd'hui la patate et ses variétés, devenu l'une des nécessités impérieuses de la vie. Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout le monde en mange et en mangera, tant que la terre tournera.

Du 1er janvier au 12 avril, plus de 10,000 immigrants sont allés s'établir au Manitoba.

Cha... Le plu... Qui se... FO... Ceux... En C... Les... DU PRIN... d'inviter les... nouvelles et... pour le prin... prend tout c... les grands c... toilette, vou... des bourses... N'O... Po... Maga... Sonier... OUVRA... GUERIT LE... En cette vil... M. Melanson... A GRAND... Moniteur.

Chaussure du Printemps

Nous exhibons en ce moment Le plus beau lot de Chaussures du Printemps et d'été

FORME ET DE GOUT et à NOS BAS PRIX ordinaires.

Ceux qui ont de la Chau sure a acheter devraient venir examiner l'immense assortiment nouveau que nous avons et que nous vendons à si bas prix pour la qualité.

L. HIGGINS & CO., En Gros et en Detail, MONCTON. Le foyer de la CHAUSSURE SLATER.

Les Modes Nouvelles

Ayant reçu et déballé partie de mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS et attendant le reste sous peu, j'ai l'honneur d'inviter les dames et demoiselles à venir examiner les modes nouvelles et à faire choix de leurs parures et de leurs toilettes pour le printemps.

Mme C. H. Galland, Shediac

N'Oubliez Pas

D'examiner cet espace dans un prochain numéro. C'est ici que paraîtra l'annonce de

Poirier, Doiron & Cie.

SHEDIAC, N. B.

Magasin de College Bridge

Notre Stock de Marchandises Choies, Groceries, Ferronneries, Faïence et Verres, est au complet et renferme les plus désirables pour les familles.

Sonier & Richard, College Bridge.

OUVRAGE A LA MAISON

POUR LES FAMILLES. Nous venons de publier un ouvrage qui sera le plus utile et le plus agréable de tous.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR. Tableaux Latins, Quinines. Le prix 25 cents, en sera rendu si elles ne guérissent pas.

MESSEURS.—En descendant un côté très raide, en août dernier, mon cheval trébucha et tomba, se faisant d'affreuses contusions au corps et à la tête.

Naissance

En cette ville, le 10 mai, l'épouse de O. M. Melanson, Eor., marchand, un fils.

A GRAND MARCHÉ.—A vendre, au prix de la valeur des vitres seulement, une dizaine de chaises de seconde main avec leurs cadres.

Autour des Provinces Maritimes

MONCTON.—On dit que le nouveau tarif de fret de l'Intercolonial s'imprimera sans porter le nom de M. Harris, le gérant du trafic.

On disait ces jours derniers qu'un M. Joughins, de la Virginie, avait été nommé surintendant des ateliers de l'Intercolonial, en remplacement de M. Brown.

LE DU PRINCE-EDOUARD.—Dimanche matin, une grande goélette, prise entre les glaces la quille en l'air, est venue à la dérive dans le havre de Malpeque.

Le Cap Nord de l'île est entouré de glace, et il est impossible d'y passer, rapporte le capitaine Long, de Richibouctou, qui en est arrivé ces jours derniers.

Landi, à Mont-Carmel, deux hommes se sont noyés, leur chaloupe ayant chaviré dans un coup de vent.

Le docteur LeBlanc, du Cap-Pelé, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

M. Aimé P. LeBlanc, d'Alexandria, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

Le docteur LeBlanc, du Cap-Pelé, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

Une autre succursale de la C. M. B. A. vient d'être fondée par le grand député provincial, le Rév. A. E. Burke, à Cardigan Bridge.

Chancelier.—F. D. Bowlin. Premier vice-président.—A. F. Maclean. Deuxième vice-président.—T. J. Donohoe.

Bouciouche.

Dimanche dernier, le 8 mai, à St-Jean-Baptiste de Bonetouche, avait lieu les assemblées annuelles de la Congrégation des Enfants de Marie et de la Société de St-Joseph.

Les membres suivants ont été élus officiers de la Société St-Joseph pour l'année suivante: Président—David H. Girouard.

Leur vice-prés.—Anselme A. Allain. Sec.—Dr. D. V. Landry.

Le meilleur des teintures Les experts s'efforcent constamment de produire une teinture meilleure que les autres.

TEINTURES 'MAGNETIQUES' moment toujours supérieur, donnant les meilleurs résultats avec le moins d'ouvrage.

POUR VENDRE Si vous avez un cheval à vendre et que vous voulez le faire monter à l'avantage, vous en ferez un excellent cheval.

La guerre a eu pour effet la hausse des prix des ornements en Espagne. D'autre part, l'industrie est à peu près complètement paralysée.

Allain; Ste-Marie et St David, Sifroy Jalliet; St-Joseph et St-Dominique, Anselme J. J. LeBlanc; St-François et St Grégoire, Olivier I. Cormier; St Maurice et St-Michel, Anselme Arsenault; St-Hilaire et St-Irénée, Napoléon Collet; St-Ferdinand et St-Patrice, Henri Berthe; St-Jean-Baptiste et St-Léon, Damien Allain; St-Pierre, Dominique Boudreau; St-Thomas, Henri Robichaud.

Le chapelain est le Rév. Donat LeBlanc. L'Élection des officiers des Enfants de Marie a eu le résultat suivant: Président—Mme Edouard Boudreau.

1ère vice-présidente—Mme Michel McLaughlan. 2e vice-présidente—Mme Henri Berthe.

Secrétaire—Mme Dr Landry. Trésorière—Mme David Girouard. Conseillères—District St-Jean-Baptiste, Mme Henri Berthe; St-Patrice et St-Ferdinand, Mme F. X. St-Léon, Mme Mélima Th. LeBlanc; St-Edouard et St-Olivier, Mme Laurent Jalliet; St-Anselme et St-Louis, Mme Anselme A. Allain; St-Joseph, Mme Anselme J. J. LeBlanc; Ste-Marie et St David, Mme Olivier Allain; St-Dominique, Mme Edouard LeBlanc; St-Pierre, Mme Anselme Boudreau; St-Hilaire et St-Irénée, Mme Magloire Girouard; St-Grégoire, Mme E. S. Gosselin; St-François et St-Thomas, Mme Olivier Cormier; St-Maurice et St-Michel, Mme Joseph LeBlanc.

NOUVELLES LOCALES M. Aimé P. LeBlanc, d'Alexandria, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

M. R. J. Roy, de Petit-Rocher, qui habitait Scodoune depuis quelque temps, est parti ces jours derniers pour Halifax.

On apprendra avec plaisir que le docteur Clarence Webster, de Montréal, est maintenant presque entièrement rétabli. Il lui est maintenant possible de faire une promenade en voiture tous les jours.

M. Aimé P. LeBlanc, de Lakeburn, parolaise de Fox Creek, était en cette ville mercredi, arrivant de la côte, et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

Le docteur LeBlanc, du Cap-Pelé, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

Le docteur LeBlanc, du Cap-Pelé, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

Le docteur LeBlanc, du Cap-Pelé, était hier en cette ville et il a honoré le MONITEUR d'une visite.

CONFÉGRATION.—Daluth, Minn., 9 mai—50 maisons, de l'avenue Garfield à l'avenue Ste-Croix ont été incendiées et 2000 personnes sans abri.

AVIS.—Nous avons pour rigole de ne publier aucune nouvelle, annonce, etc., dont l'auteur ne nous communique point son nom.

M. Adélar Maroucu, de Natik, R. I., est l'heureux père de six enfants durant trente deux mois de mariage.

C'est la troisième guerre étrangère que les Etats-Unis ont depuis la déclamation de leur indépendance.

L'Europe paye chaque année plus d'un milliard de dollars pour maintenir le paix.

James Flemming, Citoyen éminent de Londonderry, fait l'éloge des PILULES DE BENTLEY POUR LE FOIE

DR. HARVEY'S SOUTHERN RED PINE (Guérison Dr. Harvey.) SOULEVANT 25 CENTS LA BOUTEILLE

GUERIT SOULEVANT 25 CENTS LA BOUTEILLE Des pour adultes et enfants. L'ESSENCE DES PINS DE LA VIRGINIE

GARNITURES DE MAISON

Vous pouvez acheter ici avec autant et probablement plus d'avantage qu'à n'importe quel magasin du comté. Nous ne payons qu'un profit, car nous achetons directement des fabrications. Ici vous pouvez acheter aussi bon marché à crédit qu'argent comptant dans les autres magasins.

TAPIS—Laine, Union, Bruxelles, Tapiserie. Prix, 25c à \$1.50. NAPPES JAPONAIS—Magasins à article pour l'étr. Prix 18c et 25c.

W. F. FERGUSSON, 174 Grand'Rue, Moncton. Seul Agent pour les Patrons Idée Nouvelle à 15c la douzaine.

Bon, Meilleur, Parfait. Notre Machine à vapeur "Unit", comprenant toutes les forces, depuis 2 jusqu'à 25, est le meilleur de tous les bons.

CARRIERS LAINE & CIE. 263 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC. LEVIS, P. Q. 145, RUE ST-JACQUES MONTREAL.

POLYNICE OIL

REMEDE FRANÇAIS. A l'usage externe, connu de l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et incontestable.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris, Europe et États-Unis. Guérison Pour: Rhumatisme, Lumbago, Névralgie, Dysspepsie et autres maladies inflammatoires.

VILLE DE MONTREAL, CANADA. EXPERIENCES FAITES A L'HOPITAL CIVIL. Il me fait plaisir, après m'être rendu compte de l'efficacité physiologique et thérapeutique de Polynice Oil de lui donner mon attestation d'une manière consciencieuse.

En maintes et maintes circonstances de l'automne dernier j'ai assisté à l'application de Polynice Oil, soit dans des cas de rhumatisme, d'inflammation de poitrine, d'angine, etc., et vraiment, tout médecin qui se soucie de son honneur et de son bien-être, doit m'incliner et dire bien sincèrement que j'ai été chaque fois émerveillé de l'efficacité si prompt et de la cure radicale des maladies ci-haut mentionnées.

Le docteur Gadois, rue Cadieux, Montréal, dit: Les nombreux cas de rhumatisme et d'autres maladies que j'ai vu guérir par Polynice Oil me permettent de dire que cette nouvelle découverte médicale française n'a pas besoin de recommandations. Elle se recommande d'elle-même par son efficacité, et lorsqu'elle sera mieux connue, sera employée dans presque toutes les maladies.

Le docteur Gadois, rue Cadieux, Montréal, dit: Les nombreux cas de rhumatisme et d'autres maladies que j'ai vu guérir par Polynice Oil me permettent de dire que cette nouvelle découverte médicale française n'a pas besoin de recommandations.

DR. A. ALEXANDRE, Spécialiste de Paris, 1218, G St. N. W., Washington, D. C. Minard's Liniment guérit brûlures, etc. Liniment de Minard soulage la névralgie.

Un singulier caprice de la nature vient de se produire en la paroisse de St-Gabriel de Brandon. Une mère brebis appartenant à M. Paul Foley, vient de donner naissance à un être phénoménal, un monstre monocéphale; c'est un monstre avec deux corps, 2 têtes, 2 queues et une seule tête. Le monstre n'a vécu que 10 minutes.

James Flemming, Citoyen éminent de Londonderry, fait l'éloge des PILULES DE BENTLEY POUR LE FOIE

Un habitant bien connu de Londonderry, c'est M. James Flemming. Il parle en ces termes des Remèdes Home Kumfort: JAMES FLEMMING, "J'ai pris les Pilules Bentley Folly Village, le jour pour le Foie, je les aime mieux que toute autre. Elles me conviennent parfaitement."

25 Tonnes de FOIN à Saint-André. S'adresser à M. Joseph Viennas. 102 Tonnes de FOIN à la Haute-Angouleme. S'adresser à M. Philippe M. Melanson.

200 Boisseaux de BLE DE SEMENCE. 400 Boisseaux de BAILLARGE DE CEDRE. 70 mille BARDEAUX DE PATATES de plante, saines et de bonne croissance.

Le tout à BON MARCHÉ pour argent comptant. O. M. Melanson, Shédiac, 23 mars 1888—ac

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROFESSEURS I.—Cet établissement est sous la direction des Bénédictins de St. Croix. II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de six ans. III.—Tous élèves n'ont admis en cours élémentaire qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude. IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique comprendra aux élèves sera assésonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux. V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du principal du dit établissement. VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Principal ou de son délégué. VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de cours de l'élève. VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée des élèves ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois écoulé doit être payé en entier. IX.—On reçoit des élèves à tout temps de l'année. X.—Les paiements se font en quatre termes, savoir: le premier en avance, en octobre ou en novembre. XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants sans distinction de rang de parents. Les deux pensionnaires couchent dans des dortoirs séparés pour les filles et les garçons. Pour plus amples informations, s'adresser à A. ROY, C. S. C., président.

500 boisseaux de cendre. J'ai besoin de 500 boisseaux de cendre que je payerai argent comptant. O. M. MELANSON. Shediac, 17 déc. 1897.

CE N'EST PLUS DANGEREUX! La diarrhée, le choléra, la dysenterie, les crampes, les douleurs sont instantanément guéries par le Panacée de Fendleton.

HALIFAX, 1ER AOÛT 1896. C. H. FENDLETON, Prop. Cher monsieur, J'ai eu une très sévère attaque de diarrhée, et le docteur a tout essayé pour l'enlever. Rien ne faisait, et il me recommanda finalement le PANACÉE de FENDLETON en disant que si cela ne me guérissait point, j'étais damné. Le quart d'une bouteille m'a complètement guéri. Je ne veux plus m'en passer. Votre tout dévoué W. E. ROAD. Pour usage interne et externe, demandez le Panacée de Fendleton, et n'en prenez pas d'autre. Prix 25c. 7400196.1a

MODES!

Madame A. RICHARD à l'honneur d'annoncer aux Dames de Moncton et des environs qu'elle vient d'ouvrir un

Salon de Modes au coin de la grande-rue et de la rue McChalmers, en face de Wm. Cowling & Co., à Moncton. Elle a installé un assortiment complet et varié des

Dernières Nouveautés en fait de Modes, Chapeaux, Garnitures, Plumes, etc. S'étant assurés les services de modistes habiles et expérimentés dans la confection des chapeaux, etc., et pourvue des feuilles de mode les plus récentes publiées à Paris, Londres et New-York, Madame Richard sollicite avec confiance sa part du patronage et de l'encouragement du public, et promet aux pratiques qui l'honorent de leur clientèle son attention la plus soutenue et une stricte ponctualité. Venez me voir avant de faire vos emplettes ailleurs.

Mme A. Richard. Moncton, 9 septembre 1897.

Moulins à Coudre SINGER Meleme S. Richard, Shediac, récemment nommé agent pour le Nouveau-Brunswick de la CÉLÈBRE FABRIQUE DE MOULINS À COUDRE SINGER, annonce respectueusement au public qu'il a installé un assortiment de ces machines à coudre inépuisables et si justement reconnues dans tout le pays. Ces moulins font toute espèce de couture, travaux de fantaisie etc., ils sont les mieux faits, les plus forts et les plus durables, et toute personne qui veut faire sa couture à domicile et promptement, doit se hâter de s'en procurer un. M. Richard est autorisé à collecter et transporter toutes les affaires de la compagnie. S'adresser à Meleme S. Richard. Shediac, 30 septembre 1897.

Gale! Gale! Ceux qui sont atteints de cette maladie et veulent guérir

CONGUENT de Lawton CONFER LA GALE. Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARÉ PAR VERNER BURNETT, P.A.

A. G. LAWTON Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B. On peut trouver toutes espèces de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

FEUILLETON. SANS FAMILLE

PREMIERE PARTIE. (Suite.) XI EN BATEAU

Bien que le festin n'eût rien de ceux qui provoquent aux discours, le moment me parut venu d'adresser quelques paroles à mes camarades. Je me considérais naturellement comme leur chef, mais je ne me croyais pas assez au-dessus d'eux pour être dispensés de leur faire part des circonstances graves dans lesquelles nous nous trouvions. —Où, mon ami Capi, dis-je, où mes amis Dolce, Zerbino et Joli-Cœur, où, mes chers camarades, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer: mon maître est éloigné de nous pour deux mois.

—Où! cria Capi. —Cela est bien triste pour lui d'abord, et aussi pour nous. C'était lui qui nous faisait vivre, en son absence, nous allons nous trouver dans une terrible situation. Nous n'avons pas d'argent. Sur ces mots, qu'il connaissait parfaitement, Capi se dressa sur ses pattes de derrière et se mit à marcher en rond comme s'il faisait la quête dans le "range de l'honorable société."

—Tu veux que nous donnions des représentations, continuai-je, c'est assurément un bon conseil, mais ferons-nous recette? Tout est là. Si nous ne réussissons pas je vous en prévient que nous n'avons que trois sous pour toute fortune. Il faudra se serrer le ventre. Les choses étant ainsi, j'ose espérer que vous comprendrez la gravité des circonstances et qu'au lieu de me jouer de mauvais tours, vous mettez votre intelligence au service de la société. Je vous demande de l'obéissance de la sobriété et du courage. Sorrons nos rangs, et comptez sur moi comme je compte sur vous-mêmes.

Je n'ose pas affirmer que mes camarades comprirent toutes les beautés de mon discours improvisé, mais certainement ils en sentaient les idées générales. Ils savaient par l'absence de notre maître qu'il se passait quelque chose de grave, et ils attendaient que moi une explication. S'ils ne comprirent pas tout ce que je leur dis, ils firent au moins satisfaction de mon procédé à leur égard, et ils me prouvèrent leur contentement par leur attention.

Quand je dis leur attention, je parle des chiens seulement, car, pour Joli-Cœur, il lui était impossible de tenir son esprit longtemps fixé sur un même sujet. Pendant la première partie de mon discours, il m'avait écouté avec les marques du plus vif intérêt; mais au bout d'une vingtaine de mots ils s'étaient élançés sur l'arbre qui nous couvrait de son feuillage, et il s'amusaient maintenant à se balancer en sautant de branche en branche. Si Capi m'avait fait une pareille injure j'en aurais certes été blessé, mais de Joli-Cœur rien ne m'étonnait; ce n'était qu'un étourdi, un cervelle creuse; et puis après tout il était bien naturel qu'il eût envie de s'amuser un peu.

J'avoue que j'en aurais fait volontiers autant et que, comme lui, je me serais balancé avec plaisir, mais l'importance et la dignité de mes fonctions ne me permettait plus de semblables distractions. Après quelques instants de repos, je donnai le signal du départ. Il nous fallait gagner notre coucher, en tous cas notre déjeuner du lendemain si, comme cela était probable, nous faisions l'économie de coucher en plein air.

Au bout d'une heure de marche à peu près, nous arrivâmes en vue d'un village qui me parut propre à la réalisation de mon dessein. De loin il s'annonçait comme assez misérable, et la recette ne pouvait être par conséquent que bien chétive, mais il n'y avait pas là de quoi me décourager; je n'étais pas bien exigeant sur le chiffre de la recette, et je me disais que plus le village était petit, moins nous avions de chance de rencontrer des agents de police. Je fis donc la toilette de mes camarades, et en aussi bel ordre que possible nous entrâmes dans ce village; malheureusement le

frère de Vitalis nous manquait et aussi sa prestance qui, comme celle d'un tambour-major, attirait toujours les regards. Je n'avais pas comme lui l'avantage d'une grande taille et d'une tête expressive; bien petite au contraire était ma taille, bien mince, et sur mon visage devait se montrer plus d'inquiétude que d'assurance. Tout en marchant je regardais à droite et à gauche pour voir l'effet que nous produisions; il était médiocre, on levait la tête, puis on la rebaisait, personne ne nous suivait.

Arrivés sur une petite place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine ombragée par des platanes, je pris ma harpe et commençai à jouer une valse. La musique était gaie, mes doigts étaient légers, mais mon cœur était chagrin, il me semblait que je portais sur mes épaules un poids bien lourd. Je dis à Zerbino et à Dolce de valser; ils m'obéirent aussitôt et se mirent à tourner en mesure. Mais personne ne se dérangea pour venir nous regarder, et cependant sur le seuil des portes je voyais des femmes qui tricotait ou qui cassait.

Je continuai de jouer; Zerbino et Dolce continuèrent de valser. Peut-être quelqu'un se déciderait-il à s'approcher de nous; s'il venait une seconde, puis dix, puis vingt autres. Mais j'avais beau jouer, Zerbino et Dolce avaient beau tourner, les gens restaient chez eux; ils ne regardaient même plus de notre côté. C'était à désespérer.

Dépendant je ne désespérais pas et jouais avec plus de force, faisant sonner les cordes de ma harpe à les casser. Tout à coup un petit enfant, si petit qu'il s'assayait, je crois bien à ses premiers pas, quitta le seuil de sa maison et se dirigea vers nous. Sa mère allait le suivre sans doute, puis après la mère, arrivait une amie, nous aurions ensaie une recette. Je jetai moins fort pour ne pas effrayer l'enfant et plutôt pour l'attirer.

Les mains dressées se balançant sur ses hanches, s'avança docilement. Il venait; il arrivait; encore quelques pas et il était près de nous. La mère leva la tête, surprise sans doute et inquiète de ne pas le sentir près d'elle. Elle l'aperçut aussitôt. Mais alors au lieu de courir après lui comme je l'avais espéré, elle se contenta de l'appeler, et l'enfant docile retourna près d'elle. Peut-être ces gens n'aimaient-ils pas la danse.

Après tout c'était possible. Je commandai à Zerbino et Dolce de se coucher et me mis à chanter ma *Canzonetta*; et jamais bien certainement je ne m'y appliquai avec plus de zèle: Fenesta vascia e patrona crudele Quanta sospira m'e je fatto jettare. J'entamai la deuxième strophe quand je vis un homme vêtu d'une veste et coiffé d'un feutre se diriger vers nous. Enfin! Je chantai avec plus d'entrainement. —Holà! cria-t-il, que fais-tu ici, mauvais garnement? Je m'interrompis, stupéfié par cette interruption, et je restai à le regarder venir vers moi, bouche ouverte.

—Eh bien, répondras-tu? dit-il. —Vous voyez, monsieur, je chante. —As-tu une permission pour chanter sur la place de notre commune. —Non monsieur. —Alors va-t'en si tu ne veux pas que je te fasse un procès. —Mais monsieur... —Appelle-moi monsieur le garde champêtre, et tourne les talons mauvais garnement.

Un garde champêtre! Je savais par l'exemple de mon maître, ce qu'il en coûtait de vouloir se révolter contre les sergents de ville et les gardes champêtres. Je ne me fis pas répéter cet ordre deux fois; je tournai sur mes talons comme m'avait été ordonné et rapidement j'eus repris le chemin par lequel j'étais venu. —Mendiant! cria-t-il n'était pas juste cependant. Je n'avais pas mendié; j'avais chanté, ce qui était ma manière de travailler. En cinq minutes je sortis de cette commune peu hospitalière mais bien garnée. Mes chiens me suivaient la tête basse et la mine attristée, com-

prenant assurément qu'il venait de nous arriver une mauvaise aventure. Capi de temps en temps me dépassait et, se tournant vers moi, il me regardait curieusement avec ses yeux intelligents. Tout autre à sa place m'eût interrogé, mais Capi était trop bien élevé, trop bien discipliné pour se permettre une question indiscrette, il se contentait seulement de manifester sa curiosité, et je voyais ses mâchoires trembler, agitées par l'effort qu'il faisait pour retenir ses aboiements.

Lorsque nous fumes assez éloignés pour n'avoir plus à craindre la brutale arrivée du garde champêtre, je fis un signe de la main, et immédiatement les trois chiens formèrent le cercle autour de moi, Capi au milieu, immobile, les yeux sur les miens. Le moment était venu de leur donner une explication qu'ils attendaient. —Comme nous n'avons pas la permission, dis-je, on nous renvoie. —Et alors? demanda Capi d'un coup de tête. —Et alors nous allons coucher à la belle étoile, n'importe où, sans souper. Au mot souper, il y eut un grognement général. Je montrai mes trois sous. —Vous savez ce que c'est tout ce qui nous reste; si nous dépensons nos trois sous ce soir, nous n'aurons rien pour déjeuner demain; or, comme nous avons mangé aujourd'hui, je trouve qu'il est sage de penser au lendemain.

Et je remis mes trois sous dans ma poche. Capi et Dolce baissèrent la tête avec résignation, mais Zerbino, qui n'avait pas toujours bon caractère et qui de plus était gourmand, continua de grogner. Après l'avoir regardé sévèrement sans pouvoir le faire taire, je me tournai vers Capi. —Explique à Zerbino, lui dis-je ce qu'il parait ne pas vouloir comprendre; il faut nous priver d'un second repas aujourd'hui, si nous voulons en faire un seul demain. Aussitôt Capi donna un coup de patte à son camarade et une discussion parut s'engager entre eux.

Qu'on ne trouve pas le mot "discussion" impropre parce qu'il est appliqué à deux bêtes. Il est bien certain, en effet, que les bêtes ont un langage particulier à chaque espèce. Si vous avez habité une maison aux cor niches ou aux fenêtres de laquelle les hirondelles s'aperçurent leurs nids, vous êtes assurément convaincu que ces oiseaux ne sifflent pas simplement un petit air de musique, alors qu'un jour naissant, elles jocaissent si vivement entre elles; ce sont de vrais discours qu'elles tiennent, ou des paroles de tendresse qu'elles échangent. Et les fourmis ne se rencontrent dans un sentier et se frottent antennes contre antennes, que croyez-vous qu'elles fassent si vous n'admettez pas qu'elles se communiquent ce qui les intéresse? Quand aux chiens non seulement ils savent parler, mais encore ils savent lire: regardez le nez en l'air, ou bien la tête basse flairant le sol, sentant les cailloux et les buissons; tout à coup ils s'arrêtent devant une touffe d'herbe ou une maraie et restent là un moment; nous ne voyons rien sur cette maraie, tandis que le chien y lit toutes sortes de choses curieuses, écrites dans un caractère mystérieux que nous ignorons.

Ce que Capi dit à Zerbino je ne l'entendis pas, car si les chiens comprennent le langage des hommes, les hommes ne comprennent pas le langage des chiens; je vis seulement que Zerbino refusait d'entendre raison et qu'il insistait pour dépenser immédiatement les trois sous; il fallut que Capi se fâchât, et ce fut seulement quand il eut montré ses crocs, que Zerbino qui n'était pas très brave, se résigna au silence.

La question du silence étant ainsi réglée, il ne restait plus que celle du coucher. Le temps était beau, la journée chaude, et coucher à la belle étoile en cette saison n'était pas bien grave; il fallait s'installer, seulement de manière à échapper aux coups de vent et à avoir dans le pays et ce qui me paraissait beaucoup plus dangereux, aux gardes champêtres, les hommes étant encore plus à craindre pour nous que les bêtes féroces.

Il n'y avait donc qu'à marcher droit devant soi sur la route blanche jusqu'à la rencontre d'un glie. Ce que nous fîmes. La route s'allongea, les kilomètres succédèrent aux kilomètres,

et les dernières fleurs roses du soleil couchant avaient disparu du ciel que nous n'avions pas encore trouvé ce gîte. Il fallait, tant bien que mal, prendre un parti. Quand je me décidai à nous arrêter pour passer la nuit, nous étions dans un bois que compaient çà et là des espaces dénudés au milieu desquels se dressait des blocs de granit. L'endroit était bien triste, bien désert, mais nous n'avions pas mieux à choisir, et je pensais qu'au milieu de ces blocs de granit nous pourrions trouver un abri contre la fraîcheur de la nuit. Je dis nous, en parlant de Joli-Cœur et de moi, car, pour les chiens, je n'étais pas en peine d'eux; il n'y avait pas à craindre qu'ils gagnassent la fièvre à coucher dehors. Mais, pour moi, je devais être soigneux, car j'avais conscience de ma responsabilité. Que deviendrait ma troupe si je tombais malade? que deviendrais-je moi-même, si j'avais Joli-Cœur à soigner?

Quittant la route, nous nous engageâmes au milieu des pierres, et bientôt j'aperçus un énorme bloc de granit planté de travers de manière à former une sorte de cavité à sa base et un toit à son sommet. Dans cette cavité les vents avaient amoncelé un lit pais d'aiguilles et de pin desséchés. Nous ne pouvions mieux trouver: un matelas pour nous étendre, une tostère pour nous abriter; il ne nous manquait qu'un morceau de pain pour souper; mais il fallait tâcher de ne pas penser à cela; d'ailleurs le proverbe n'a-t-il pas dit: "Qui dort dine"?

Avant de dormir j'expliquai à Capi que je comptais sur lui pour nous garder, et la bonne bête, au lieu de venir avec nous se coucher sur les aiguilles de pin, resta en dehors de notre abri, posté en sentinelle. Je pouvais être tranquille, je savais que personne ne nous approcherait sans que j'en fusse prévenu.

Pendant bien que rassuré sur ce point, je ne m'endormis pas aussitôt que je me fus étendu sur les aiguilles de pin, Joli-Cœur enveloppé près de moi dans ma veste Zerbino et Dolce couchés en rond à mes pieds, mon inquiétude étant plus grande encore que ma fatigue. La journée, cette première Journée de voyage, avait été mauvaise que serait celle du lendemain? J'avais faim, j'avais soif, et il ne me restait que trois sous. J'avais beau les manier machinalement dans ma poche, ils n'augmentaient pas: un, deux, trois, je m'arrêtais toujours à ce chiffre.

Comment nourrir ma troupe, comment me nourrir moi-même, si je ne trouvais pas le lendemain et les jours suivants à donner des représentations? des muselières, une permission pour chanter, ça voulait-on que j'en eusse? Faudrait-il donc tous mourir de faim au coin d'un bois, sous un buisson? Et tout en agitant ces tristes questions, je regardais les étoiles qui brillaient dans le ciel sombre. Il ne faisait pas un souffle de vent partout le silence; pas un bruissement de feuilles, pas un cri d'oiseau, pas un roulement de voiture sur la route; aussi loin que ma vue pouvait s'étendre dans les profondeurs bleuâtres, le vide; comme nous étions seuls, abandonnés!

Je sentis mes yeux s'emplir de larmes, puis tout à coup je me mis à pleurer: pauvre mère Barberin! pauvre Vitalis! Je m'étais couché sur le ventre, et je pleurais dans mes deux mains sans pouvoir m'arrêter quand je sentis un souffle tiède passer dans mes cheveux; vivement je me retournai, et une langue douce et chaude se colla sur mon visage. C'était Capi, qui m'avait entendu pleurer et qui venait me consoler, comme il était déjà venu à mon secours lors de ma première nuit de voyage.

Je le pris par le cou à deux bras et j'embrassai son museau humide; alors il poussa deux ou trois gémissements étouffés et il me sembla qu'il pleurerait avec moi. Quand je me réveillai il faisait grand jour et Capi, assis devant moi me regardait; les oiseaux sifflaient dans le feuillage; au loin, tout au loin, une cloche sonnait l'Angelus; le soleil, déjà haut dans le ciel, lançait des rayons chauds et réconfortants, aussi bien pour le cœur que pour le corps. Notre toilette matinale fut bien vite faite, et nous nous mîmes en route, nous dirigeant du côté d'où venaient les tintements de la cloche, là était un village, la sans doute était un boulanger; quand on s'est couché sans dîner, sans souper, la faim parle de bonne

heure. Mon parti était pris; je dépenserais mes trois sous et après nous verrions. En arrivant dans le village, je n'eus pas besoin de demander où était la boulangerie; notre nez nous guida sûrement vers elle; j'eus l'odorat presque aussi fin que celui de mes chiens pour sentir de loin la bonne odeur du pain chaud. Trois sous de pain busad il coûte cinq sous la livre, ne nous dispensent à chacun un très bon petit morceau, et notre déjeuner fut rapidement terminé. Le moment était donc venu de voir, c'est-à-dire d'aviser aux moyens de faire une recette dans la journée. Pour cela je me mis à parcourir le village en cherchant la place la plus favorable à une représentation, et aussi en examinant la physionomie des gens pour tâcher de deviner s'ils nous seraient amis ou ennemis.

Mon intention n'était pas de donner immédiatement cette représentation, car l'heure n'était pas convenable, mais d'étudier le pays, de faire choix du meilleur emplacement, et de revenir dans le milieu de la journée, sur cet emplacement, tenter la chance. J'étais absorbé par cette idée, quand tout à coup j'entendis crier derrière moi; je me retournai vivement et je vis arriver Zerbino poursuivi par une vieille femme. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qui provoquait cette poursuite et ces cris: profitant de ma distraction, Zerbino m'avait abandonné, et il était entré dans une maison où il avait volé un morceau de viande qu'il emportait dans sa gaine.

A CONTINUER

Prenez garde à Vos Yeux.

Notre Opticien breveté Éprouve les Yeux et adapte les Lunettes qui conviennent pour la correction des Défauts de la Vue. Quand vous viendrez à Moncton, entres à notre

Departement d'Optique

Nous garantissons que nous vous procurerons les Lunettes qui conviennent à vos yeux. K. BEZANSON Magasin de Bijouterie et de Musique Moncton

C'est le temps D'ACHETER VOS MEDICINES DU PRINTEMPS AUX PRIX DU

Magasin Blanc DE BARKER

Table listing various medicines and their prices, including items like 'Faire's Celery Compound', 'Warner's Safe Cure', 'Burdock Blood Bitter', etc.

Et tous les autres Remèdes brevetés en proportion, chez BARKERS, St-Jean, Moncton, Newcastle

UNION HOTEL Grand-rue, Moncton.

O. S. LEGERE, Propriétaire. Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés. FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE.

LE MONITEUR ACADIEN

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes. Parait deux fois par semaine pour \$1 par année, payable d'avance. Abonnements au